

# Se consacrer à Marie ?



**Dominique Auzenet**

*Collection Spiritualité et Prière*

*n° 8*

# SE CONSACRER À MARIE ? — Table détaillée

## Ouverture

### I. LA CONSÉCRATION EST NOTRE DIVINISATION

L'Esprit Saint Nous a consacrés

La consécration est une mise sur l'orbite de Dieu

Arrimés à Jésus par Marie, à la suite de toute l'Église...

### II. LA TRINITÉ PASSE PAR LA VIERGE MARIE

1. Le Père passe par Marie pour nous donner Jésus
2. Le Fils, Jésus, passe par Marie et Joseph pour se donner au Père
3. Le Fils, Jésus, donne Marie à Jean et à chacun de nous
4. L'Esprit qui repose sur le Fils passe par Marie pour remplir Élisabeth
5. L'Esprit se donne aux Apôtres et à Marie présente avec eux

### III. LA CONSÉCRATION À JÉSUS PAR MARIE

1. Il n'est de consécration qu'à Dieu seul
2. L'acte de consécration accompli par Jésus
3. Tout chrétien est une personne consacrée
4. La consécration à Dieu peut se faire par une autre personne
5. Tel est le cas de la Vierge Marie
6. Un seul but : l'union à Jésus
7. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

### IV. QUELQUES TEXTES DE JEAN-PAUL II

1. Dans sa lettre « Marie, Mère du Rédempteur »  
Marie, un don que le Christ me fait personnellement  
L'offrande de moi-même, réponse à l'amour de Marie  
Entrer dans le rayonnement de l'amour maternel de Marie  
Ce rapport filial est orienté vers le Christ
2. À Saint Laurent-sur-Sèvres, le 19 sept. 1996

## ANNEXES

La prière quotidienne de consécration

La médaille de la rue du Bac

Le scapulaire

Tu es ma Mère

## Collection

## Ouverture

Une personne me posait récemment cette question :

« Quelles sont les consécrationes qui peuvent concerner les laïcs ? Moi j'aimerais être consacrée à Marie pour aller à Jésus et par elle. J'ai été consacrée à Marie le jour de mon baptême et pour moi c'est comme si elle était à mes côtés depuis ce jour. »

Que faut-il entendre par là : « être consacré(e) à Marie » ? Si je devais choisir dans les écrits des Apôtres, un verset qui exprime comment vivre la **consécration à Dieu**, je choisirais celui-ci :

« Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous lui devez » (Rm 12, 1).

Alors, que vient faire là une consécration à la Vierge Marie ? Que signifie aussi la [consécration de l'Ukraine et de la Russie au Coeur Immaculé de Marie](#) faite le 25 mars 2022 par le pape François en union avec toute l'Église catholique ?

Pour mieux comprendre, il va falloir faire un peu de théologie, et ne pas tomber immédiatement dans des considérations pieuses.

Dans ce livret, je vous propose une réflexion en trois temps successifs :

- La consécration, c'est notre divinisation
- La Trinité passe par la Vierge Marie pour sauver les hommes
- La consécration à Jésus par Marie,

puis un regard sur des textes de Jean-Paul II, avant d'en arriver à quelques expressions dévotionnelles de la consécration à Jésus par Marie.

Espérant par là aider à mieux comprendre cette démarche, qui porte beaucoup de fruits lorsque nous la mettons en oeuvre.

Dominique Auzenet +  
Membre de la Société Française d'Études Mariales  
<https://www.etudesmariales.fr/>  
Mars 2022

Image de couverture (et autres) : Emmanuelle Ordener-Falduzzi, Vierge de tendresse, <http://icone-tempera.com/>

# I. LA CONSÉCRATION EST NOTRE DIVINISATION

## Ne faut-il pas alors éviter de parler de

### « consécration à Marie » ?

*Au sens propre du terme, la consécration est notre divinisation, c'est-à-dire la communication de la vie divine, qui ne peut être faite que par Dieu lui-même. En rigueur de termes, dire « je me consacre », c'est dire « je me divinise ». Il n'est de consécration qu'à Dieu et par Dieu. Grignon de Montfort parle de se consacrer à Dieu par Marie.*

### **L'Esprit Saint nous a consacrés, et nous nous offrons à l'Amour**

Nul ne peut se consacrer lui-même. C'est l'Esprit Saint qui consacre, qui sanctifie, qui divinise. Seul Dieu peut communiquer sa propre vie. Un « acte de consécration » ne peut donc être qu'une démarche personnelle pour se placer dans l'orbite de l'œuvre de l'Esprit. Plutôt que de parler de consécration, il faudrait dire : « se livrer, se donner » au feu de l'Esprit. Nous faisons une « donation » de nous-même.

C'est par l'Esprit Saint que Dieu nous a consacré au baptême. Nous devenons membres du Christ, irrévocablement donnés à Dieu. Mais ce n'est encore qu'une consécration de notre être, et non de toute notre vie, qu'il nous reste à vivre. Il nous reste à laisser l'Esprit Saint consacrer (sanctifier) toute notre vie et pour cela, il faut nous « donner ».

Si nous nous donnons sans cesse, l'Esprit Saint consacre, de jour en jour davantage, non seulement toute notre vie consciente, mais jusqu'aux zones les plus secrètes de notre être : y compris l'inconscient, y compris nos pulsions, que l'Esprit Saint ressaisit, rectifie, transfigure par le tréfonds que lui seul sait atteindre. Dieu ne réalise cela qu'avec nous, si nous le désirons, le demandons, l'accueillons, si nous y participons activement et librement.

### **La consécration est une mise sur l'orbite de Dieu**

« La consécration a pour objet de mettre l'homme sur l'orbite de Dieu, selon cette parole du Christ : « Nul ne vient à moi, si mon Père ne l'attire » (Jn 6, 4 ; cf. 12, 32). L'analogie est frappante : Dieu est l'attraction par excellence, l'attrait fondamental : car Dieu est Amour. Il est l'Amour, et tout amour créé n'en est qu'image ou reflet.

Mettre un satellite sur orbite est un travail qui requiert beaucoup d'énergie [...] Une fois sur orbite, le satellite [...] va plus vite, sans dépense, grâce à la seule énergie de l'astre qui l'attire. Ainsi, ceux à qui Dieu communique sa vie, pour graviter dans son amour.

Ils sont libérés des pesanteurs du péché, et, plus radicalement, de l'attrait asservissant du plaisir égoïste : de l'avoir, du pouvoir, et du savoir humains. Ils reposent en Dieu [...]. La sainteté, c'est le repos en Dieu, disait Thomas d'Aquin [...]. Cela n'empêche pas les épreuves de ce monde : la croix et la mort agressent en surface la paix des profondeurs.

L'image de la gravitation reflète à la fois l'effort humain, requis pour accéder à l'orbite de Dieu, et la gratuité du don qui permet de vivre sur cette orbite, selon l'Énergie créatrice elle-même (sans oublier que l'effort humain procède aussi de la grâce de Dieu). Nous serons libres sur l'orbite de l'Amour<sup>1</sup> ».

### **Arrimés à Jésus par Marie, à la suite de toute l'Église...**

Vivre une consécration à Jésus par Marie, c'est donc une démarche qui se place du côté de notre réponse personnelle à l'œuvre de l'Esprit. Nous nous donnons volontairement et bien pauvrement à Jésus par Marie. Nous nous plaçons dans ce milieu de sainteté par excellence, Marie, où l'Amour de Dieu a atteint sa perfection.

Dans ce milieu de sainteté et d'Amour, l'Esprit Saint va reproduire les traits de Jésus et de Marie, et plus largement les traits repérables dans la vie des saints : humilité, don, amour, croix, gloire... Par osmose, l'Amour va grandir dans nos cœurs et dans notre vie quotidienne.

Et surtout, ne pensons pas que la démarche de passer « par Marie » est une spiritualité spéciale, réservée à ceux et celles qui s'y plaisent. Car la Trinité est passée elle-même par Marie pour nous révéler l'Amour sauveur.



---

<sup>1</sup> P. René Laurentin, « Retour à Dieu avec Marie ; de la sécularisation à la consécration », O.E.I.L. 1991, pp. 119-120.

## II. LA TRINITÉ PASSE PAR LA VIERGE MARIE

### pour sauver les hommes

\* *Le Père passe par Marie pour nous donner son Fils.*

\* *Jésus se soumet à Marie pour accomplir la volonté du Père*

\* *Jésus donne Marie à Jean et à chacun de nous*

\* *L'Esprit passe par « Jésus en Marie » pour remplir Élisabeth*

\* *L'Esprit vient sur les Apôtres en présence de Marie*

#### 1. Le Père passe par Marie pour nous donner Jésus

En choisissant Marie, en lui donnant son Fils après l'avoir « façonnée par l'Esprit Saint en forme de nouvelle créature » (LG<sup>2</sup> n° 56), le Père se donne à Marie comme à sa « fille de prédilection », puisqu'elle est ainsi « sanctuaire » de l'Esprit Saint (LG n° 53).

*« En ceci consiste l'Amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et nous a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 10).*

Le « Oui » de Marie est d'autant mieux sa pleine et parfaite consécration à Dieu que Dieu lui-même s'est, le premier, entièrement offert à celle qui lui permit de réaliser son désir de sauver les hommes. La Toute-Puissance de Dieu n'a d'égale que l'immense humilité qu'il manifeste en voulant dépendre de l'accord de Marie.

Voilà l'œuvre de l'Esprit Saint : si Marie se consacra pleinement à la volonté de Dieu pour être la Mère du Sauveur, c'est que Dieu se livra à elle, sans réserve et à jamais.

Dieu agit à notre égard sur le modèle de son action sur Marie : en nous donnant son Esprit dans le baptême, le Père se met humblement à notre service pour une réponse joyeuse et sans réserve de notre amour à son Amour.

« La maternité de Marie, imprégnée jusqu'au fond d'elle-même de l'attitude nuptiale de « servante du Seigneur », constitue la dimension première et fondamentale de la médiation que l'Église lui reconnaît, qu'elle proclame et que, continuellement, « elle recommande au cœur des fidèles » car elle a grande confiance en elle. **Il faut en effet admettre qu'avant tout autre, Dieu lui-même, le Père éternel, s'en est remis à la Vierge de Nazareth, lui donnant son propre Fils dans le mystère de l'Incarnation.** Cette élection pour le rôle et la dignité suprêmes de Mère du Fils de Dieu appartient, sur le plan ontologique, à la réalité même de l'union des deux natures dans la personne du Verbe (union hypostatique). Ce fait

---

<sup>2</sup> LG = *Lumen Gentium* (Lumière des Nation), Constitution dogmatique sur l'Église, Concile Vatican II.

fondamental d'être la Mère du Fils de Dieu est, depuis le début, une ouverture totale à la personne du Christ, à toute son Œuvre, à toute sa mission<sup>3</sup> ».

## 2. Le Fils, Jésus, passe par Marie et Joseph pour se donner au Père

Au retour de Jérusalem, à l'âge de 12 ans, alors que Jésus vient de manifester devant Marie et Joseph sa filiation divine, Luc note : « *Il descendit avec eux à Nazareth ; et il leur était soumis...* » (Lc 2, 46-51). Cet épisode éclaire la parole qu'il prononcera plus tard : « *Si vous ne changez pas et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* » (Mt 18, 1-3). Lui qui vient de déclarer ouvertement qu'il a Dieu même comme Père, ne cesse d'être un enfant soumis à l'autorité de ses parents humains.

Et jusqu'à l'âge de 30 ans, il demeurera ainsi dans sa famille à Nazareth. Jésus voulut se manifester vrai Fils de Dieu en se consacrant totalement à son Père par ses parents, et après la mort de Joseph, par Marie sa mère. C'est seulement à Cana que Jésus, entouré de ses premiers disciples, manifesta son autorité de Messie envoyé par le Père, et qu'il renversa les rapports entre lui et sa mère en l'invitant à entrer dans sa nouvelle « famille », première ébauche de l'Église.

En disant : « *Si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* », Jésus veut donc qu'on le prenne comme modèle, dans sa parfaite soumission à Dieu son Père, soumission qu'il signifie comme homme en se faisant, jusqu'à 30 ans, le fils de la Vierge, tout à sa dévotion filiale. Jean, le bien-aimé, le comprit et se dit le fils de la Vierge, vivant avec elle dans une profonde intimité.

« Jésus-Christ a donné plus de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Qu'on glorifie hautement Dieu quand on se soumet, pour lui plaire, à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ notre unique modèle<sup>4</sup> ».

« Cette sagesse infinie, qui avait un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a point trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la très sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dix ou quinze années premières de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans ; et elle a plus donné de gloire à Dieu son Père pendant tout ce temps de soumission et de dépendance de la très sainte Vierge, qu'elle ne lui en eût donné en employant ces trente années à faire des prodiges, à prêcher par toute la terre, à convertir tous les hommes ; si autrement, elle l'aurait fait<sup>5</sup> ».

---

<sup>3</sup> Jean-Paul II, *La Mère du Rédempteur*, 1987, n° 39.

<sup>4</sup> Saint Louis-M. Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, n° 18.

<sup>5</sup> Id., n° 139.

### 3. Le Fils, Jésus, donne Marie à Jean et à chacun de nous

En mourant sur la croix, Jésus se livre à nous et donne sa mère, la Mère, au disciple qu'il aimait. Par son Esprit qu'il « remet » en expirant, Jésus enveloppe toute l'humanité de son Amour, et d'abord ses apôtres et chacun de nous en la personne de Jean.

« *Tout ce qu'il vous dira faites-le* ». À la Croix, Marie met à exécution, pour elle-même, sans réserve, cette parole dite à Cana. Lorsque Jésus lui demande de prendre le disciple bien-aimé comme son propre fils, elle se livre à lui. Et Jean le comprend bien, lui qui la prend « *dans son intimité* ».

Marie ne fait qu'imiter son Fils se livrant tout entier aux hommes qu'il est venu sauver : elle se consacre elle-même sans réserve comme mère de l'Église à la personne de Jean. C'est ainsi que Jean, le premier, répond à ce don fait par Jésus de la Mère, en se consacrant pleinement à elle. Ce n'est pas la mère de Jésus selon la chair, mais la mère selon l'Esprit (« *la* » mère) qui est l'objet de sa consécration. Aucune idolâtrie de la part de Jean, ni ensuite des apôtres lorsque, l'Esprit venu sur eux et sur Marie, elle se manifestera comme la Mère de l'Église.

« On découvre ici la valeur réelle de ce qu'a dit Jésus à sa Mère à l'heure de la Croix : « *Femme, voici ton Fils* », puis au disciple : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles déterminent la place de Marie dans la vie des disciples du Christ et expriment la nouvelle maternité de la Mère du Rédempteur, la maternité spirituelle<sup>6</sup> ».

### 4. L'Esprit qui repose sur le Fils passe par Marie pour remplir Élisabeth

« C'est à la salutation de Marie (trois fois mentionnée en 1, 40. 41. 44) qu'Élisabeth attribue l'effusion de l'Esprit : ce n'est pas le fait de l'humble Marie, mais de l'Esprit Saint qui est sur elle (1, 35), et du Fils de Dieu, le Seigneur (1, 43), qui est en elle<sup>7</sup> ».

« Lorsque Marie a dit son oui et que l'Esprit l'a couverte de son ombre, elle accueille en elle la grâce divine sous la forme du Verbe fait chair. Que cette grâce n'est pas considérée comme le but final pour elle mais comme un passage, Marie elle-même l'indique en se rendant aussitôt avec l'enfant chez Élisabeth pour lui communiquer, à elle la première, la grâce de l'incarnation. Et Élisabeth est saisie par une grâce à laquelle elle ne peut répondre autrement que dans une prière et une glorification de Marie.

Mais cette grâce est encore plus riche : l'enfant tressaille dans son sein, touché par la même grâce. Marie comprend alors qu'elle commence à communiquer le Fils et loue Dieu de ce que toutes les générations la diront bienheureuse. Tout cela est un mystère de la grossesse et de la fécondité, dans laquelle les grâces divines ne peuvent plus être séparées de la communication humaine dans la grâce.

---

<sup>6</sup> Jean-Paul II, *La Mère du Rédempteur*, 1987, n° 44.

<sup>7</sup> P. René Laurentin, « *Les Évangiles de Noël* », Desclée, 1985, p. 145.

C'est un entrelacement de grâces qui cependant sont toutes contenues en une seule, de même que dans le seul message de l'ange étaient contenus de nombreuses grâces et de nombreux messages. Et la visite à Élisabeth n'est pas simplement pour la Mère une grâce de plus. Elle est l'expression indispensable de son état de grâce<sup>8</sup> ».

## 5. L'Esprit se donne aux Apôtres et à Marie présente avec eux

« Père, consacre-les dans la vérité : ta Parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés en vérité » (Jn 17, 17-19).

Jésus supplie le Père de faire pour les apôtres ce qu'il a fait pour lui : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde ». C'est par le don de l'Esprit que Jésus a été envoyé dans le monde ; il est appelé pour cela « Christ », c'est-à-dire « oint » dans l'Esprit ou « consacré » par l'Esprit.

« Consecrer-les dans la vérité » dit Jésus. En d'autres termes, qu'ils vivent comme moi de l'Esprit que tu m'as donné et que je leur ai déjà donné de ta part... Désormais, puisqu'il va les quitter, Jésus veut que l'Esprit Saint soit l'âme de toute leur vie d'une manière consciente et responsable.

Lui-même, Jésus, avant de les quitter leur donne l'exemple : « Père, pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité ». Le Père l'a envoyé dans le monde pour qu'il se livre à la mort pour tous les hommes pécheurs ; qu'ils fassent de même.

La prière de Jésus va être pleinement exaucée. Les apôtres, lors de la Pentecôte, reçoivent le don de l'Esprit. Et ils « se consacrent » en toute vérité au Père en se consacrant totalement au service de l'Église, sous le souffle de l'Esprit. Il en est de même pour tous ceux qui, par le baptême et la confirmation, sont « consacrés » au Père dans l'Esprit Saint. Et Marie est là, en prière :

« Il y a dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie : **Marie à Nazareth** et **Marie au Cénacle** de Jérusalem. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la « naissance par l'Esprit ». Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente — par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint — dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être une présence maternelle, comme le montrent les paroles prononcées sur la Croix : « Femme, voici ton fils » ; « Voici ta mère<sup>9</sup> ».

---

<sup>8</sup> A. Von Speyr, *Marie dans la Rédemption*, Culture et Vérité 1991, pp. 37-38.

<sup>9</sup> Jean-Paul II, *Marie, Mère du Rédempteur*, 1987, n° 24.

« La prière de Marie nous est révélée à l'aurore de la plénitude des temps. Avant l'Incarnation du Fils de Dieu et avant l'effusion de l'Esprit Saint, sa prière coopère de manière unique au dessein bienveillant du Père, lors de l'Annonciation pour la conception du Christ, lors de la Pentecôte pour la formation de l'Église, Corps du Christ<sup>10</sup> ».



---

<sup>10</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 2617.

# III. LA CONSÉCRATION À JÉSUS PAR MARIE

## Qu'est-ce à dire ? Pourquoi ? Comment ?

*Ce troisième chapitre est de la plume du P. Jean Hémerly, montfortain, membre de la SFEM.*

### 1. Il n'est de consécration qu'à Dieu seul

Une telle démarche — qui « rend sacrée » la personne — est de soi un acte de *culte de Dieu et en vue de son service*. Elle peut, lorsqu'elle engage la totalité de l'être et de l'activité, aller jusqu'à englober l'offrande de la vie dans le sacrifice de soi (le plus grand sacrifice). Ainsi comprise, la consécration peut se concevoir — et a existé à divers degrés — dans toutes les religions.

Dans le mystère chrétien du salut, l'acte de consécration vise de soi à procurer la gloire de Dieu par *le service libre, délibéré et généreux* de sa très sainte volonté.

### 2. L'acte de consécration accompli par Jésus

L'acte de consécration le plus élevé jamais fait sur terre à la gloire de Dieu est celui accompli par Jésus-Christ dès son entrée en ce monde, au moment même de sa conception par l'action du Saint Esprit, dans le sein de la Vierge Marie (He 10, 5-10 : « *Voici, je viens ô Dieu pour faire ta volonté* ») et qui le conduira, dans un acte d'amour parfait, jusqu'à la remise totale et pleinement confiante de lui-même entre les mains du Père par le **sacrifice de la Croix**.

La consécration de Jésus-Christ, commencée à l'incarnation, et qu'il ne cessera de vivre toujours plus profondément, au fur et à mesure que sous la conduite de l'Esprit Saint, il avancera dans l'accomplissement de la volonté du Père, est **un acte parfait de consécration** et de don de lui-même en raison de l'amour qui l'anime et qui ira jusqu'à l'extrême du possible<sup>11</sup>. L'acte de consécration de Jésus, vécu et confirmé de Nazareth à la Croix, est **le seul agréé définitivement par Dieu**, auquel doivent désormais se référer pour s'y unir — au moins implicitement — **tous les actes de consécration** émis par les hommes pour être également agréés de Dieu : « *Nul ne va au Père que par moi* » (Jn 14, 6) — « *Pour eux je me consacre moi-même (= je me livre moi-même) afin qu'ils soient eux aussi consacrés* » (= en se livrant eux-mêmes avec moi) (Jn 17, 19).

### 3. Tout chrétien est une personne consacrée

Tout chrétien, **par son baptême**, est une personne consacrée à Dieu avec Jésus-Christ. En devenant participant de sa vie divine, le nouveau baptisé devient membre du Christ et entre dans le mouvement de sa vie toute consacrée à Dieu et ordonnée à son service. Cette

---

<sup>11</sup> Voir Lc 4, 1 ; Jn 13, 1 ; 15, 13 ; 17, 17-19 ; He 9, 1.

consécration baptismale est signifiée par le rite de l'onction d'huile sainte (rite qui signifie en liturgie l'action et l'empreinte de l'Esprit Saint).

La **consécration du chrétien à Dieu par son baptême dans l'Esprit** — qui prolonge donc en lui la consécration de Jésus-Christ — n'est pas seulement première dans l'ordre du temps. Elle est aussi **principe et fondement de toutes les autres consécérations** qui peuvent survenir dans la suite de l'existence.

Celles-ci, quels qu'en soient la nature et le degré (consécration religieuse, sacerdotale, renouvellement des promesses du baptême, engagement pour une tâche dans l'Église, etc.) ne viennent pas s'ajouter à la consécration baptismale. Elles veulent seulement la reprendre, confirmer, expliciter, approfondir pour mieux en vivre les richesses et les exigences, pour mieux servir Dieu et son œuvre de salut : jusqu'à la pleine conformité avec le Christ Jésus dans l'accomplissement de la volonté du Père.

#### 4. La consécration à Dieu peut se faire par une autre personne

La consécration à Jésus-Christ (pour le service de Dieu) survenant après la consécration baptismale, peut se faire par l'entremise d'une autre personne, mais à la double condition que ce soit :

- en référence absolue — de manière explicite ou implicite — à Dieu lui-même ou au Christ, Médiateur unique ; ou à une personne déjà consacrée à Dieu de manière plénière et définitive — pour la rejoindre dans sa propre consécration à Dieu et au Christ,
- et pour être aidé par elle à vivre la consécration baptismale et ses exigences, ou les engagements personnels pris après le baptême (voir L.G. 62).

Une telle consécration **peut être recommandée** dans la mesure où l'on sait pouvoir prendre appui sur l'exemple et l'aide de cette personne **pour mieux assurer sa propre fidélité à Jésus-Christ** et aux engagements pris envers lui. L'on sait que dans « la communion des saints » il y a entraide mutuelle et communication des biens.

#### 5. Tel est le cas de la Vierge Marie

Tel est bien assurément, et à un titre unique, le cas de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ et Mère des chrétiens.

- « Toute relative à Dieu » comme le dira le Père de Montfort, et toute à lui, elle s'est vouée (= consacrée) à lui comme son « *humble servante* ». À l'annonciation, elle se livre pleinement et sans retour (= elle se consacre) **au service maternel de Jésus-Christ...** jusqu'au Calvaire... et au Cénacle, près des disciples de Jésus. Nous savons que son rôle au service de l'œuvre de son Fils se continue jusqu'à la fin des temps<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Cf. Vatican II, L.G. 62.

- Marie a aussi **une relation unique de maternité spirituelle et éducative à l'égard de tout baptisé** pour l'aider à naître et à grandir en Jésus-Christ, à la gloire de Dieu (Jn 19, 25-27).

Cette fonction maternelle de la Vierge Marie à l'égard de tous les disciples du Christ — et proclamée par lui sur la Croix — fait **partie intégrante du mystère du salut. Elle est en tête de toutes les fonctions** que l'Esprit déploie au service de l'Église. Elle rejoint tout homme et ne peut laisser personne indifférent.

- SE CONSACRER à MARIE, **c'est reconnaître ce rôle maternel** que Dieu a voulu pour Elle auprès de son Fils, puis Jésus lui-même auprès des disciples ; **c'est aussi se livrer à Elle**, à quelque degré au moins, **pour lui permettre d'accomplir son rôle** plus facilement, plus efficacement ; c'est-à-dire lui permettre de nous éduquer et aider — par son exemple, ses inspirations, sa prière — à devenir de vrais disciples de Jésus-Christ et à « faire tout ce qu'il nous demande » (voir Jn 2, 5), comme nous le lui avons du reste promis au baptême.

Remarque : à la vérité, **Jésus a été le premier consacré à Marie...** pour la gloire du Père. C'est en se livrant pleinement à Elle par l'Incarnation, en totale dépendance d'Elle en son sein, qu'il s'est consacré au Père. Et il s'est laissé ensuite former et éduquer par Elle à sa mission de Sauveur. Pouvons-nous mieux faire ? Où trouver meilleur exemple à cet égard que celui de Jean le disciple bien-aimé qui, recevant la Mère de Jésus pour mère, la prit chez lui pour être aidé par Elle à devenir « parfait » disciple de Jésus-Christ<sup>13</sup> ?

## 6. Un seul but : l'union à Jésus

On le voit : la consécration à Marie ne peut avoir d'autre but que **celui de la vie chrétienne** : l'union à Jésus Christ par la fidélité à ses commandements, selon l'engagement pris au baptême. Que ce but soit explicité — par exemple dans le titre de la formule — ou sous-entendu. Ceci dit, **il y a des degrés dans la consécration à Marie**, selon la disposition intérieure à se laisser aider, former et éduquer par Elle.

- Il y a la consécration **par laquelle on déclare reconnaître** — les formulations peuvent varier — **le rôle maternel de Marie à l'égard de tout baptisé et vouloir s'y appuyer**, par les pratiques ordinaires de « dévotion » (= dévouement et confiance) reconnues par l'Église. Ainsi de la consécration des enfants après le baptême, de celles liées à certains sanctuaires ou accomplies lors de certains événements de la vie.

- Mais au-delà de cette consécration (qu'on dit « déclarative »), par laquelle peut s'exprimer, entre autres, la dévotion commune des chrétiens, **certain vont aussi loin que possible dans cette voie** de la soumission au rôle confié par Jésus à sa Mère auprès des disciples. Par une démarche libre et volontaire, humble et toute confiante, ils se constituent dans **un nouvel état d'appartenance et de pleine dépendance par rapport à la Vierge Marie**

---

<sup>13</sup> Jn 19, 25-27 ; Grignon, ASE (l'Amour de la Sagesse Éternelle) 227.

et à sa fonction maternelle dans l'économie du salut. Ceci pour mieux lui faciliter l'accomplissement de cette fonction, et donc en définitive — c'est le but recherché — **mieux assurer la fidélité et la conformité à Jésus-Christ** par la docilité à son Esprit d'amour. C'est en même temps procurer la plus grande gloire à Dieu par Jésus-Christ. Cette démarche établissant la personne dans un nouvel état spirituel (comme, dans un autre domaine, la vie religieuse par rapport au baptême) relève de ce qu'on appelle « consécration constitutive<sup>14</sup> ».

## 7. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Parmi les grands spirituels et les saints qui ont vécu et préconisé ce chemin de perfection, ce secret de sainteté, il nous faut citer en place particulière saint Louis-Marie de Montfort. Il n'est pas le premier, l'ayant lui-même trouvé dans le trésor spirituel de l'Église — et c'est une garantie. Il se réfère à la Tradition vivante, et remonte à plusieurs reprises, à l'exemple premier de Jean dans l'Évangile. Pour notre saint missionnaire, se consacrer à Marie, c'est refaire le geste du disciple bien-aimé prenant chez lui la Mère que Jésus lui avait donnée. À côté de saint Louis-Marie, et depuis, d'autres ont vécu selon l'esprit de la pleine consécration à Marie (par exemple le saint curé d'Ars).

Mais de tous, Montfort semble le plus grand. **Il est considéré comme le maître et le docteur de ce qu'il faut bien appeler une spiritualité.** On la qualifie parfois de son nom, mais elle est d'abord d'Église.

Le mérite de notre maître spirituel ? D'avoir vécu ce secret exemplairement, selon son charisme, et de l'avoir fait connaître en dehors des monastères et des séminaires, où il semblait jusque-là confiné. D'en avoir établi la doctrine (voir le « *Traité de la vraie dévotion* », le « *Secret de Marie* ») de manière solide et simple. De l'avoir concrétisé dans une formule : « **consécration de soi-même à Jésus-Christ la Sagesse incarnée par les mains de Marie** ».

Il est une connaissance de Jésus-Christ et une fidélité à le suivre sur le chemin de Dieu qu'on ne peut acquérir que par Marie.



---

<sup>14</sup> Remarque : le nouvel état spirituel dans lequel cette forme de consécration établit s'est appelé aussi « esclavage d'amour de Jésus en Marie », l'esclavage signifiant ici-bas le plus haut état de dépendance d'une personne par rapport à une autre. N'oublions pas que la Vierge Marie se proclamait « l'esclave » du Seigneur (c'est la traduction littérale du grec : *hè doulè kuriou*, Lc 1, 38), que saint Paul se faisait une gloire d'être « l'esclave de Jésus-Christ » (Rm 1, 1).

## IV. QUELQUES TEXTES DE JEAN-PAUL II

### 1. Dans sa lettre « Marie, Mère du Rédempteur »

#### **Marie, un don que le Christ me fait personnellement**

On découvre ici la valeur réelle de ce qu'a dit Jésus à sa Mère à l'heure de la Croix : « Femme, voici ton Fils », puis au disciple : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles déterminent **la place de Marie dans la vie des disciples du Christ** et expriment — comme je l'ai dit — la nouvelle maternité de la Mère du Rédempteur, la maternité spirituelle (n° 44).

La maternité a pour caractéristique de se rapporter à la personne. Elle détermine toujours **une relation absolument unique** entre deux personnes : relation **de la mère avec son enfant et de l'enfant avec sa mère**. Même lorsqu'une femme est mère de nombreux enfants, son rapport personnel avec chacun d'eux caractérise la maternité dans son essence même. Chaque enfant est en effet engendré d'une manière absolument unique, et cela vaut aussi bien pour la mère que pour l'enfant. Chaque enfant est entouré, d'une manière unique, de l'amour maternel sur lequel se fondent son éducation et sa maturation humaines.

On peut dire qu'il y a analogie entre la maternité « dans l'ordre de la grâce » et ce qui, « dans l'ordre de la nature », caractérise l'union entre la mère et son enfant. Sous cet éclairage, on peut mieux comprendre le fait que, dans son testament sur le Golgotha, le Christ a exprimé au singulier la nouvelle maternité de sa Mère, en se référant à un seul homme : « *Voici ton fils* ».

En outre, dans ces mêmes paroles est pleinement indiqué le motif de la dimension mariale de la vie des disciples du Christ : non seulement de Jean, qui se trouvait à cette heure sous la Croix avec la Mère de son Maître, mais de tout disciple du Christ, de tout chrétien. Le Rédempteur confie sa Mère au disciple, et en même temps il la lui donne comme mère. La maternité de Marie, qui devient un héritage de l'homme, est un don, un don que le Christ lui-même fait personnellement à chaque homme. Le Rédempteur confie Marie à Jean du fait qu'il confie Jean à Marie (n° 45).

#### **L'offrande de moi-même, réponse à l'amour de Marie**

Au pied de la Croix commence cette particulière **offrande de soi de la part de l'homme à la Mère du Christ** qui fut ensuite pratiquée et exprimée de diverses manières dans l'histoire de l'Église. Quand le même Apôtre et évangéliste, après avoir rapporté les paroles adressées par Jésus sur la Croix à sa Mère et à lui-même, ajoute : « *Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui* » (Jn 19, 27), cette affirmation veut dire, bien sûr, qu'au disciple fut attribué un rôle de fils et qu'il assumait la charge de la Mère de son Maître bien-aimé. Et parce que Marie lui fut donnée personnellement comme mère, l'affirmation signifie, même indirectement, tout ce qu'exprime le rapport intime d'un fils avec sa mère. Et tout cela peut

s'inclure dans l'expression « offrande de soi ». **L'offrande de soi est la réponse à l'amour d'une personne, et en particulier à l'amour de la mère** (n° 45).

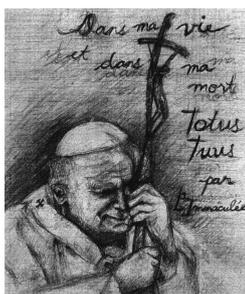
### **Entrer dans le rayonnement de l'amour maternel de Marie**

La dimension mariale de la vie d'un disciple du Christ s'exprime précisément, d'une manière spéciale, par cette offrande filiale à la Mère de Dieu, qui a commencé par le testament du Rédempteur sur le Golgotha. En se livrant filialement à Marie, le chrétien, comme l'Apôtre Jean, « reçoit parmi ses biens personnels » la Mère du Christ et l'introduit dans tout l'espace de sa vie intérieure, c'est-à-dire dans son « moi » humain et chrétien : « *Il l'accueillit chez lui* ». Il cherche ainsi à entrer dans le rayonnement de « l'amour maternel » avec lequel la Mère du Rédempteur « prend soin des frères de son Fils », « à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte sa coopération » (VII, L.G. 62-63) à la mesure du don qui est propre à chacun de par la puissance de l'Esprit du Christ. Ainsi également s'exerce la maternité selon l'Esprit, qui est devenue le rôle de Marie au pied de la Croix et au Cénacle (n° 45).

### **Ce rapport filial est orienté vers le Christ**

Non seulement ce rapport filial, cet abandon de soi d'un fils à sa mère trouve son **commencement dans le Christ**, mais on peut dire qu'en définitive, **il est orienté vers lui**. On peut dire que Marie redit continuellement à tous les hommes ce qu'elle disait à Cana de Galilée : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». C'est lui en effet, qui est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes ; c'est lui qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6) ; c'est lui que le Père a donné au monde « *afin que l'homme ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). La Vierge de Nazareth est devenue le premier « témoin » de cet amour salvifique du Père et elle désire aussi **rester toujours et partout son humble servante**. Pour tout chrétien, pour tout homme, Marie est celle qui, la première, « *a cru* », et c'est précisément avec cette foi d'épouse et de mère qu'elle veut agir sur tous ceux qui se confient à elle comme des fils. Et l'on sait que plus ces fils persévèrent dans cette attitude et y progressent, plus aussi Marie les approche de « *l'insondable richesse du Christ* » (Ep 3, 8) (n° 46).

Marie, fille de Sion par excellence, aide tous ses fils — où qu'ils vivent et de quelque manière que ce soit — **à trouver dans le Christ la route qui conduit à la maison du Père**. L'Église, dans toute sa vie, maintient donc avec la Mère de Dieu un lien qui inclut, dans le mystère du salut, le passé, le présent et l'avenir, et elle la vénère comme la Mère spirituelle de l'humanité et celle qui nous obtient la grâce (n° 47).



## 2. À Saint Laurent-sur-Sèvres, le 19 sept. 1996

De siècle en siècle, les successeurs des apôtres et de nombreux disciples ont travaillé à remplir la mission confiée par le Seigneur. Dans votre région, saint Louis-Marie Grignion de Montfort en fut l'un des plus remarquables. Je suis heureux de commencer mon pèlerinage en terre de France sous le signe de cette haute figure. Vous savez que je dois beaucoup à ce saint et à son traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge. Aujourd'hui, puisque ma visite pastorale est placée, pour une bonne part, sous le signe du baptême, je voudrais avant tout mettre en relief le fait que, **dans l'esprit de saint Louis-Marie, toute la vie spirituelle découle directement du sacrement du saint baptême, ainsi que le montre un passage significatif de l'acte de consécration à Jésus Christ par les mains de Marie, précisément rédigé par Montfort.**

Au centre de cet acte, il y a ces paroles : « Moi — ici on prononce le nom, par exemple Louis-Marie, ou Jean-Paul, ou Charles — pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains (entre les mains de Marie), les vœux de mon baptême : je renonce pour toujours à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie<sup>15</sup>... »

Le rappel des promesses du saint baptême est clair. Au cours de la liturgie baptismale, il a été demandé à chacun de nous : « Renoncez-vous à Satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions ? » puis : « Croyez-vous ? » L'acte du baptême va de pair avec le choix de Dieu, le choix du Christ, le choix de vivre dans la grâce de l'Esprit-Saint. Ce choix est, en un sens, la victoire sur le péché originel. La grâce sacramentelle du baptême efface le péché originel. Mais l'homme qui le reçoit doit donc lui-même renoncer au péché, pour correspondre ainsi à la grâce de la justification qui lui est offerte dans la foi au Christ.

Dans le sacrement du baptême, il y a un certain retour au commencement, aux origines, quand il fallait choisir le bien et non le mal, le salut et non le refus. Si Grignion de Montfort fait entrer cela dans le contenu de sa vraie dévotion à la Mère de Dieu, il le fait parce que Marie, par la volonté divine, dès son Immaculée Conception, a été inscrite dans le plan de Dieu pour surmonter le péché par la justification reçue de la grâce qui vient du Christ.

Il est bon qu'au commencement de ce pèlerinage qui me conduira également à Reims pour le 500e anniversaire du baptême de Clovis, nous puissions considérer ici d'un point de vue marial la signification essentielle du sacrement du baptême.

---

<sup>15</sup> *L'Amour de la Sagesse éternelle*, n° 225.

# ANNEXES : EXPRIMER LA CONSÉCRATION À JÉSUS PAR MARIE

*Voici quelques expressions dévotionnelles de la consécration à Jésus par Marie. Il y en a d'autres encore, bien sûr.*

## La prière quotidienne de consécration

Je vous choisis, aujourd'hui  
ô Marie,  
en présence de toute la cour céleste,  
pour ma Mère et ma Reine.  
Je vous livre et consacre,  
en toute soumission et amour,  
mon corps et mon âme,  
mes biens intérieurs et extérieurs,  
et la valeur même de mes bonnes actions  
passées, présentes et futures,  
vous laissant un entier et plein droit  
de disposer de moi,  
et de tout ce qui m'appartient,  
sans exception,  
selon votre bon plaisir,  
à la plus grande Gloire de Dieu,  
dans le temps et l'éternité.

Ainsi soit-il

Voir la version complète [ici](#)

## La médaille de la rue du Bac

Le modèle en a été montré par la Vierge Marie elle-même à Soeur Catherine Labouré, à Paris en 1830 : « Faites frapper une médaille sur ce modèle: toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces en la portant au cou. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance ».



## Marie debout sur le globe terrestre écrasant de ses pieds la tête du serpent : L'ANNONCE

Marie accomplit la prophétie donnée au commencement de la Bible, après le péché originel, dont les paroles s'adressent au serpent, c'est-à-dire à l'esprit du Mal :

« *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. Celle-ci t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon* » (Gn 3,15).

La descendance de la Femme, JESUS, écrase le serpent, Satan.

Jésus, le Fils de Dieu, Sauveur, et Marie, l'Immaculée, sans péché, sont victorieux du Mal, et désirent nous faire participer à cette victoire.

Porter cette médaille, c'est porter un emblème de victoire; c'est accepter un chemin de conversion par Marie; c'est faire une proclamation mariale du mystère pascal.

## Les deux coeurs, le "M", et la croix : LA REALISATION

Jésus en croix nous a obtenu le pardon de nos péchés: « *Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23, 34). Jésus flagellé, couronné d'épines, crucifié, a porté sur lui le poids de nos péchés. C'est ce qu'exprime le coeur couronné d'épines.

Marie, à la croix, a souffert avec Jésus pour nous, « associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour » (Vatican II, L.G. n° 58).

C'est ce qu'exprime le coeur transpercé d'un glaive, allusion transparente à cette prophétie donnée par Syméon lorsque Marie et Joseph vinrent porter l'enfant Jésus au Temple: « Il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme » (Lc 2, 35).

Et c'est précisément dans cette communion à la souffrance rédemptrice de Jésus, que Marie a reçu sa nouvelle maternité : elle est devenue notre mère à tous, ce qu'expriment le "M" et la croix.

« Le long de la croix de Jésus se tenait sa mère... Jésus donc, voyant la mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à la mère: "Femme, voici ton Fils". Puis il dit au disciple: "Voici ta mère". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit dans son intimité » (Jn 19, 25-27).



## Les douze étoiles : L'ACCOMPLISSEMENT

Elles entourent les deux coeurs, le "M" et la croix, Marie et Jésus. Signes du monde céleste, elles nous redisent notre appel à partager la gloire de Dieu avec Jésus et Marie ressuscités.

A la fin de la Bible, voici la vision prophétique de l'apôtre Jean : « Un signe grandiose apparut au ciel: une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel: un énorme Dragon... » (Ap 12, 1-3).

Présente à nos côtés dans le combat contre les puissances des ténèbres, Marie prie pour nous et souffre avec nous aujourd'hui pour que nous parvenions à la gloire éternelle. « Marie... aide tous ses fils, où qu'ils vivent et de quelque manière que ce soit, à trouver dans le Christ la route qui conduit à la maison du Père » (Jean-Paul II, R.M. n°47).

## « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » : LA PRIERE

Nous sommes invités à demander son aide. Elle qui est sans péché, Immaculée, peut nous aider à lutter contre le péché et le mal dans nos vies. Ses mains ouvertes d'où s'échappent des rayons lumineux, sont le signe de cette aide spirituelle que Marie nous apporte.

Porter cette médaille, c'est accepter la présence de Marie dans notre vie, pour qu'elle y agisse en Mère et éducatrice du sens du bien et du mal.

Seigneur, avec l'aide de Marie, donne-nous de pouvoir nous garder du péché et de répondre ainsi aux exigences de ton amour. « O Marie conçue sans péché, prie pour nous qui avons recours à toi ! »

### **Prière à Notre-Dame de la médaille miraculeuse**

Tu es bénie entre toutes les femmes !  
Bienheureuse toi qui as cru !  
Le Puissant fit pour toi des merveilles !  
La merveille de ta maternité divine !  
Et en vue d'elle,  
la merveille de ton Immaculée Conception !  
La merveille de ton Fiat !  
Tu as été associée si intimement à toute l'oeuvre de notre Rédemption,  
associée à la croix de notre Sauveur;  
ton coeur en a été transpercé à côté de son Coeur.  
Et maintenant, dans la gloire de ton Fils,  
tu ne cesses d'intercéder pour nous, pauvres pécheurs.  
Tu veilles sur l'Eglise dont tu es la Mère.  
Tu veilles sur chacun de tes enfants.  
Tu obtiens de Dieu, pour nous, toutes ces grâces  
que symbolisent ces rayons de lumière  
qui irradient de tes mains ouvertes.  
A la seule condition que nous osions te les demander,  
que nous approchions de toi avec la confiance,  
la hardiesse, la simplicité d'un enfant.  
Et c'est ainsi que tu nous mènes sans cesse vers ton divin Fils.  
Amen!

*Jean-Paul II, le 31 mai 1980, lors de son passage rue du Bac.*

Plus : <https://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/>

## Le scapulaire, habit de la Vierge Marie

Dans sa lettre au Carmel du 25 mars 2001, Jean Paul II définissait ainsi le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel : « Le scapulaire est essentiellement un “habit” ». Mais quelle est la signification de cet habit ? Le contexte historique de l'apparition de Marie remettant le scapulaire et le symbolisme biblique sous-jacent permettent l'ébauche d'une réponse.



### Le scapulaire, un habit remis dans un contexte historique particulier

Les écrits les plus anciens relatifs au scapulaire sont datés du 13e siècle, où le chapitre des carmes de Montpellier (1287) le mentionne comme habit du carme, et où des registres de confréries de Notre-Dame du Mont Carmel (notamment celui de Florence, datant des années 1280) enregistrent les noms des fidèles le portant. Le scapulaire le plus ancien retrouvé à ce jour est probablement celui porté par le pape Grégoire X († 1276) ; il fut découvert sur son corps lorsque celui-ci fut exhumé... au 19e siècle.

Quant à l'apparition de Notre-Dame remettant le scapulaire à un certain Simon, la tradition orale la fait remonter au 16 juillet 1251 – au cœur même de ce 13e siècle –, dans le petit village d'Aleysford à 40 km de Londres, ce qui correspond fort bien avec le contexte socio-historique de l'Angleterre du Sud-Est. Ce contexte permet en effet une interprétation du geste et de la parole délivrée par Notre-Dame à Simon dans la droite ligne des écrits bibliques !

Que se passa-t-il en cette journée du 16 juillet 1251 ? Laissons l'un des vieux manuscrits latins, celui conservé à la Bibliothèque Nationale de France, nous en informer : après avoir invoqué Marie à de nombreuses reprises, pour lui demander sa protection en des temps difficiles, « Notre-Dame apparut [à Simon], environnée d'une multitude d'anges, tenant en sa main un scapulaire et disant : **“Voici un privilège pour toi et ceux du Carmel, qui mourra ainsi revêtu sera sauvé”** ». Pour Simon, la surprise dut être grande. Non seulement la Vierge lui était apparue, mais de plus elle lui remettait un habit à revêtir ! Pourquoi

recevoir ce vêtement de la part de Marie ? Quel était donc cet objet qualifié de scapulaire ? Pour Simon et le contexte de son époque, les réponses à ces questions étaient claires, mais surprenantes.

## **Marie, une mère voulant revêtir ses enfants**

En effet, en tendant à Simon un scapulaire, Marie se présente à lui comme une mère, une mère cherchant à vêtir son enfant. Or Simon – tout comme les carmes de l'époque médiévale –, recherchait le soutien de Notre-Dame, en invoquant plutôt sa puissance de souveraine ! Mais lors de son apparition, Marie n'est pas couronnée, et son geste de vouloir revêtir Simon est un geste éminemment... maternel. Quel est, en effet, le premier geste d'une mère lorsque son enfant vient de naître ? Quel a été le premier geste de Marie elle-même à la crèche, sitôt après la naissance de Jésus ? « *Elle enfanta son fils premier-né, elle l'enveloppa de langes* » (Lc 2, 7)... Porter le scapulaire, pour Simon et pour tout fidèle aujourd'hui, signifie donc accepter la présence maternelle de Marie dans sa vie. En revêtant le scapulaire, le fidèle imite alors le disciple bien-aimé répondant positivement au commandement de Jésus donné sur la Croix : « *“Voici ta mère”*. Et à partir de cette heure-là, précise l'évangéliste Jean, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 27). Revêtir le scapulaire est une manière de prendre Marie chez soi.

Un second point aura pu surprendre Simon : si Marie parle de salut (« Qui mourra ainsi revêtu sera sauvé »), elle fait tout autant comprendre que celui-ci ne saurait être acquis par le simple fait d'accepter de revêtir sa livrée ! Le symbole de l'habit dont une mère revêt son petit enfant est par lui-même significatif : de même qu'une mère habille son nouveau-né car celui-ci est incapable de s'habiller par lui-même, de même **Marie souhaite habiller ses enfants du salut que personne ne pourrait acquérir par lui-même**. Pourtant, en recevant des mains de Marie un scapulaire, Simon ne reçoit pas un habit blanc, cette couleur éclatante symbolisant le salut dans le corpus biblique. Il reçoit au contraire un habit de couleur terne, car le scapulaire, au 13<sup>e</sup> siècle, est une simple tenue de travail ! Paysans allant travailler aux champs, forgerons s'appêtant à travailler le fer et le feu, ou autres, pouvaient se revêtir de cet habit composé de deux grands pans de tissus mis par-dessus les épaules, couvrant l'avant et l'arrière du corps, pour éviter de salir, brûler ou déchirer les vêtements. Tout fidèle revêtant le scapulaire est ainsi invité à se mettre au travail : Marie lui demande implicitement de coopérer à son propre salut en mettant en pratique les commandements donnés par le Christ.

Si Marie donne un habit en vue du salut, cet habit n'est autre que Jésus lui-même. « *Vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ* » (Ga 3, 27) révèle saint Paul aux Galates. Dans ce contexte, l'habit donné par la Vierge n'est pas un habit se substituant à la grâce du baptême, au contraire : l'humble habit du scapulaire, porté au quotidien, signifie que le fidèle travaille chaque jour à conformer sa vie et ses œuvres à sa foi, laissant se déployer en lui la grâce de l'Esprit reçue originellement au baptême.

Pour aller plus loin :

- [Le scapulaire du Carmel](#)
- [Histoire du scapulaire](#)

- [Saint Simon Stock et le scapulaire](#)
- [Questions pratiques sur le scapulaire](#)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Scapulaire\\_\(vêtement\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Scapulaire_(vêtement))

## Tu es ma Mère

Marie Immaculée, comblée de grâces,  
Mère de Dieu et ma mère,  
je t'accueille chez moi.  
Je m'abandonne entre tes mains maternelles  
pour que tu me conduises à Jésus, ton Fils.

Apprends-moi ta docilité et ton consentement  
à la volonté du Seigneur.  
Que je puisse dire avec toi  
« Qu'il me soit fait selon sa Parole ».

Donne-moi ta hâte pour rejoindre mes frères,  
les yeux tournés vers l'hôte intérieur.  
Qu'avec toi, je le magnifie et j'exulte de joie.

Marie, la toute silencieuse et adorante du Seigneur,  
dispose de mon être tout entier  
pour que je demeure avec Lui,  
tout éveillé et livré à son Amour.

Marie vigilante et audacieuse,  
apprends-moi à intercéder près de ton Fils,  
pour mes frères, l'Église et le monde.

Prends-moi avec toi,  
debout au pied de la Croix de Jésus,  
pour être guéri et purifié par le sang de l'Agneau  
et y recevoir ton cœur de Miséricorde.

Marie, Mère de l'Église,  
prie avec moi et pour moi.  
Que je sois rempli de l'Esprit Saint  
et devienne avec mes frères,  
témoin de la Bonne Nouvelle pour tous les hommes.

Marie Immaculée, tu es ma Mère  
et je suis ton enfant,  
aujourd'hui, demain et pour l'éternité.

*(Groupe de prière Notre-Dame de Joie, Rennes  
Revue Prier n° 125, oct. 1990)*



## Collection Spiritualité et Prière



Proposée par le P. Dominique Auzenet



Livrets coll. Sosdiscernement

D'autres e-books au format .pdf à télécharger sur le site

[http://d.auzenet.free.fr/e\\_books\\_spiritualite.php](http://d.auzenet.free.fr/e_books_spiritualite.php)

ISBN : 978-2-491316-88-4